

quiétude du côté de l'Adriatique, l'Italie verrait d'un œil favorable l'Empire des Habsbourg subsister avec une force suffisante. Si cet Empire s'écroulait, l'Italie se trouverait en contact immédiat avec une Allemagne dont la puissance serait accrue d'une manière formidable, et c'est un voisinage auquel elle ne tient nullement. A l'opposé, elle a prévu depuis longtemps que la constitution d'un État jougo-slave, qui suivrait la dissolution de l'Autriche-Hongrie, et qui apparaîtrait sur la scène du monde avec des forces jeunes et des appétits nouveaux, compliquerait sa situation et risquerait de lui créer des difficultés pour l'avenir. L'Italie, avec raison, préfère le connu à l'inconnu. De là est née la théorie dite, avec ingéniosité, du « coussinet autrichien. » Rien ne répondrait mieux, semble-t-il, aux vœux de l'Italie, qu'une Autriche incapable de lui nuire et encore assez vigoureuse pour servir d'État-tampon, s'interposer entre elle et des Empires trop puissants ou des nationalités exubérantes. Par le même besoin d'équilibre, elle ne serait pas opposée à la reconstitution d'une Pologne autonome aux confins de la Russie et du monde germanique. Ce sont là les éléments d'une sage politique d'empirisme et de conservation européenne. Si, après les bou-